

d'esprit de foi ; il s'est dévoué à l'éducation religieuse des enfants dans les catéchismes ; il était pour les pauvres un tendre père et un consolateur plein d'âme dans leurs peines et leurs misères.

Le Rév. Messire A. Mercier est né le 14 Mai 1817, à Lyon, France. Après avoir fait son Séminaire, il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice.

Plein d'admiration pour les œuvres de Montréal dont il avait souvent entendu parler à M. l'Abbé Faillon, à Paris, il demanda à aller consacrer son zèle à cette congrégation de fidèles qui, pour lui, semblait rappeler ce que l'histoire nous raconte des siècles les plus fervents de l'Eglise.

Arrivé à Montréal en 1849, il fut successivement chargé de plusieurs fonctions importantes. Il fut d'abord missionnaire des Tanneries ; ensuite économiste à la Paroisse Notre-Dame. Plus tard, en 1857, économiste du Grand-Séminaire de la Montagne, qui venait d'être fondé. Après avoir été chargé de la Paroisse de Toutes-Grâces, en 1860, il fut nommé Directeur de la Mission du Lac des Deux-Montagnes, où il resta pendant huit années, réalisant tout le bien possible dans cette œuvre difficile, où il concilia à un degré remarquable les cœurs des deux populations indiennes qui occupent ce territoire.

Nommé à la Cure de St. Jacques, en 1868, il se dévoua à ces fonctions avec un nouveau courage et avec une ardeur qui a fini par altérer un tempérament qui était d'abord infatigable.

Il laisse en cette belle Paroisse les regrets les plus profonds. On aimait sa parole pleine de foi et de dévouement, on admirait ses œuvres. Lorsqu'on l'a vu atteint par la maladie, toute la population s'est mise en prière pour solliciter son rétablissement. Mais les vertus qu'on admirait en lui, qui le faisaient tant aimer, avaient à jamais épuisé sa santé et ses forces, et il ne lui restait plus qu'à aller recevoir une récompense méritée par une carrière si utile et si bien remplie.

(La Minerve, 13 Avril 1875.)